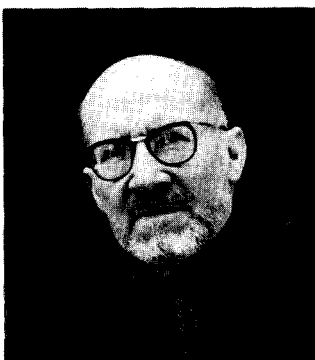


Charles THOUROUDE

Né en 1902 à Thouars (79), il est admis à l'École Normale d'Instituteurs de Parthenay, puis à l'École Normale Supérieure de St-Cloud en section Lettres-Histoire-Géographie.

Il épouse Mme THOUROUDE, originaire de Breuil-Barret (Vendée), village où le couple adore revenir à l'occasion des vacances. Pas bien loin de Breuil-Barret, il y a la pharmacie de La Châtaigneraie tenue par Monsieur CHARRIER, le botaniste émérite dont Monsieur THOUROUDE devient bien vite l'élève.

Il professe un an à Dol-de-Bretagne, puis en 1929 il est nommé au Collège de Luçon (Vendée).

En 1935, un Inspecteur Général lui conseille de postuler pour un établissement plus important dans une grande ville où il pourrait connaître un plus grand rayonnement, ou alors de passer le concours pour l'accession à la fonction d'Inspecteur Primaire. Pour rester près de la terre, « sa » terre des plantes, il préfère la seconde orientation.

Il est admis au concours. Premier poste d'Inspecteur Primaire : Rochechouart (Hte-Vienne) où il reste environ un an. Plus tard, et longtemps après avoir adhéré à la S.B.C.O., à cause de son séjour en Limousin, il s'intéressera beaucoup aux travaux de BOUBY.

En 1937, il revient à Luçon où il restera jusqu'à son dernier soupir. Très attaché à son métier, il ne partira en retraite qu'après 65 ans.

Bien avant l'époque de la vulgarisation de la botte en caoutchouc, l'association « guêtres - brodequins » est le mode de transport idéal pour cet homme de terrain. Sobre et léger, mince et résistant, il nous « crève » tous à la marche bien qu'il ait une génération de plus que nous. Il nous entraîne à travers bois ou marais, plaine, coteaux ou chemins des bourgades. Il sait tout : plantes, arbres, champignons, insectes, reptiles, oiseaux, petits rongeurs, fossiles, minéraux, agriculture... Il goûte crus les champignons, surtout les russules et même, dit-on, en infimes quantités, l'Amanite phalloïde.

Il ne récolte pas beaucoup ni très souvent : il a tellement « engrangé » sous son chapeau de feutre bien connu. Et l'on devine plutôt que son rêve de pédagogue est de transmettre bien vite tout cela car la vie est brève et pourtant il est jeune !

C'est ainsi que les élèves et les stagiaires de la proche Ecole d'Agriculture de Pétré - Sainte-Gemme-la-Plaine le verront arriver de temps à autre, demandant carrément qui veut le suivre, à des visages nouveaux pour lui, parmi lesquels il cherche celui du futur « fêlé » de sciences naturelles.

Qu'il en trouve seulement un, et les voilà partis faire la tournée de nos « niches » écologiques.

Continuateur des PONTARLIER, MARICHAL, LETOURNEUX, POEY-DAVANT, LLOYD, il va contribuer à faire respecter et à parfaire la « sanctuarisation » des derniers bois thermophiles que le voyageur venant du Sud rencontre avant de s'aventurer dans les labyrinthes buissonneux du grand Bocage Vendéen. A Barbetorte, on ira saluer le Mélampyre à crête, à Bessay le Cirse bulbeux, à Ste-Gemme la Vesce de Narbonne et celle de Poméranie, à Ecoulandre l'Orchis singe sous l'Erable de Montpellier.

Homme de lumière, que de souvenirs de grands jours ensoleillés il nous a laissés !...

Il attire le beau temps...

C'est de lui que nous tenons, sans jamais les avoir oubliés, les caractères essentiels, les petits « trucs » qui font la différence : la feuille panduriforme du Rumex élégant, le fruit didyme de la Sénébière, le calice appliqué du Fraisier des collines, etc...

Mais il faut rentrer, et demain repartir vers les écoles à visiter, les maîtres à conseiller, à encourager. Va-t-il pour autant oublier sa chère nature ? Que non ! : on cite encore des inspections mémorables où, la valeur du maître étant déjà connue, une bonne partie du temps est consacrée à l'inventaire du « musée scolaire », ce modeste meuble où l'on collectionne les apports des élèves et des maîtres : un nid abandonné, un œuf tout petit, vert et vide, une ammonite, un élytre, une fleur séchée, une belle hache néolithique...

Souvent il est le médiateur entre les municipalités récalcitrantes et les maîtres d'école, presque toujours en faveur de ces derniers.

Bref ; on aime bien être nommé dans sa circonscription. C'est sécurisant de savoir que cet homme est là, depuis quasiment toujours, à la fois dans sa fonction et... pas bien loin du centre-ville à Luçon. Il est bien plus que la plante pérennante ou vivace : c'est l'arbre longévif.

Peu d'années avant son décès, il guidera encore une incursion botanique au Marais mouillé, donnera son avis sur les aménagements trop hâtifs ou trop destructeurs, ironisant parfois et à juste titre sur la « gloriole » (sic) des décideurs.

Pour la dernière fois, sans éclats inutiles, nous l'avons suivi par un jour mouillé de l'automne 1986, jusqu'à sa terre luçonnaise pour qu'il y trouve le grand repos, mais ce jour-là, ce n'est pas seulement un « homme-bibliothèque » que l'on a enterré, c'est également un rayon de soleil.

La S.B.C.O. remercie sincèrement Monsieur et Madame VILLÉGIÉ, ses enfants, qui ont fait don à la société de l'herbier de phanérogames, de l'herbier de mousses et de lichens, de 48 volumes techniques concernant la botanique, la mycologie, la lichénologie, la bryologie, l'algologie, la géologie, la malacologie et de nombreuses cartes d'E.M. et cartes géologiques.

A.H.